

---

version finale de ce texte -- je ne sais plus très bien si s'était la dixième ou la onzième! "Cent fois sur le métier...", a dit Boileau: j'ai alors compris pourquoi c'était l'auteur favori des diplomates.

Après qu'il eut accédé au Conseil des ministres, j'ai côtoyé Mike Pearson beaucoup plus régulièrement. C'est ainsi qu'en 1955, j'ai eu l'avantage d'accompagner les Pearson à Moscou. On commençait alors de parler de dégel entre l'Est et l'Ouest -- la détente n'est venue que plus tard; ce voyage est donc mémorable et pour plusieurs raisons. Je me souviens très bien de l'allocution prononcée par Mike Pearson lors d'une réception donnée à notre ambassade. "Le Canada, a-t-il dit, est une petite puissance: beaucoup de géographie, pas tellement d'histoire et une population modeste. Mais la situation du pays est stratégique, puisqu'il fait le pont entre l'Union soviétique au nord et les États-Unis au sud", a-t-il poursuivi; "rien d'étonnant, en conséquence, à ce que le Canada subisse les pressions de l'une et des autres." Kaganovich qui était de la fête s'empressa de l'interrompre: "Pour ce qui est de l'Union soviétique, soyez assuré que ces pressions sont amicales"; et Mike Pearson de répliquer: "Soyez assuré que les pressions les plus fortes que je connaisse sont celles de nos amis."

Qu'il me soit permis d'évoquer quelques autres souvenirs personnels tirés du témoignage que mon collègue, M. Allan MacEachen, avait préparé pour ce dévoilement:

"Mon association avec Mike Pearson remonte à mon élection au Parlement, en 1953. Les caricaturistes avaient déjà fait du noeud papillon sa marque de commerce comme secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Sans vouloir vous offenser, monsieur le premier ministre, j'ajouterai qu'il a été le premier à siéger au Parlement, 'fleur à la boutonnière'; car pour atténuer la sévérité de son uniforme diplomatique, il lui arrivait souvent d'épingler une rose au revers de sa veste. Après le premier ministre Saint-Laurent, Mike Pearson était déjà à ce moment, le plus célèbre des ministériels; j'étais pour ma part assis si loin sur l'arrière-banc qu'un pas de plus et je me retrouvais dans le couloir que M. Pearson ne cessait de traverser de son pas alerte. Un jour, il revenait des Nations Unies pour faire rapport au Parlement; le lendemain il repartait pour l'OTAN ou quelque autre rencontre".

"Et pourtant, il prenait le temps d'écouter les discours des simples députés: j'avoue avoir été flatté lorsqu'il a pris la peine de commenter l'un de mes premiers efforts oratoires. Il devait peu après m'aider à contourner la règle de l'ancienneté et à faire partie de la délégation parlementaire auprès des Nations Unies, cette